

Et le troisième avait en main
 Une robe toute fleurie
 De perles, d'or, et de jasmin,
 Comme en a Madame Marie !
 Noël ! Noël !
 Nous venons du ciel
 T'apporter ce que tu désires,
 Car le bon Dieu
 Au fond du ciel bleu
 Est chagrin lorsque tu soupîres !

— Veux-tu le bel encensoir d'or,
 Ou la rose éclore en couronne ?
 Veux-tu la robe, ou bien encor
 Un collier où l'argent fleuronne ?
 Veux-tu des fruits du paradis
 Ou du blé des célestes granges ?
 Ou, comme les bergers jadis,
 Veux-tu voir Jésus dans ses langes ?
 Noël ! Noël !
 Retournez au ciel,
 Mes beaux anges, à l'instant même ;
 Dans le ciel bleu
 Demandez à Dieu
 Le bonheur pour celui que j'aime !

Nous sommes bien loin de Fléchier.

Si, de la capitale de la France, nous nous transportons dans les vastes forêts qui séparent la province de Québec de la baie d'Hudson, nous trouvons des sauvages chrétiens, évangélisés par nos missionnaires, chantant des cantiques en langue indigène sur des airs français pendant la nuit de Noël, " la nuit où l'on ne dort pas. " Tous les sauvages montagnais, peur ne parler que d'une seule tribu, savent lire et chanter *la prière*.

Les Hurons sédentaires de la Nouvelle-Lorette, près de Québec, chantent un très beau Noël en leur langue d'autrefois : *Jes88 ahatonnia* ! (Jésus est né !) dont l'origine remonte au temps des glorieuses et sanglantes missions de la péninsule huronne. Les paroles en sont consignées dans un manuscrit du Père Chaumonot, et l'on suppose qu'elles sont du Père de Brébeuf, l'apôtre-martyr, ou du Père Ragueneau, deux linguistes. L'air en est très populaire, parmi la tribu. C'est une simple mélodie à deux temps, dans le mode mineur, ou, plus exactement, dans le premier mode plagal de la tonalité grégorienne, et d'allure toute française.